

Blanche

HARLEQUIN

+ 1 ROMAN GRATUIT  
inclus dans ce livre

ALISON ROBERTS

Le bébé de mon meilleur ami

TINA BECKETT

Un bonheur nommé Annalisa



ALISON ROBERTS

Le bébé  
de mon meilleur ami

*Traduction française de*  
ÉVELINE CHARLÈS

*Blanche*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Blanche

*Titre original* :

PREGNANT WITH HER BEST FRIEND'S BABY

© 2019, Alison Roberts.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

GETTY IMAGES/PHOTODISC/RF.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1472-2 — ISSN 0223-5056

# 1.

Joe Wallace fit glisser la portière de l'hélicoptère, masquant un instant le logo des Services de secours Aratika de Wellington imprimé sur le côté de l'appareil.

— On va aider une femme qui est en train d'accoucher, lui dit Maggie Lewis. La première étape du travail dure plus longtemps qu'elle ne le devrait. La sage-femme a dû la quitter pour se rendre auprès d'une autre patiente qui faisait une fausse couche.

Joe s'écarta pour laisser Maggie grimper la première à bord. Andy, leur pilote, était déjà dans le cockpit où il effectuait un contrôle de routine avec Nick, son équipier et copilote. Le souffle des rotors souleva les cheveux bruns de Joe, aux mèches décolorées par le soleil.

Posant son casque sur ses boucles blondes, Maggie attacha la mentonnière et enfila son harnais.

— Tu sais que j'ai une formation de sage-femme ? fit-elle à Joe.

— Si je comprends bien, tu veux encore être aux commandes, alors que c'est mon tour. Je te rappelle que c'est toi qui as géré l'arrêt cardiaque de notre dernier patient.

— Un cas intéressant, d'ailleurs, n'est-ce pas ? répondit-elle avec un grand sourire.

Puis elle plaça son micro devant sa bouche, et répondit par l'affirmative à Andy, qui lui demandait s'ils étaient prêts à partir maintenant que Joe était installé à son côté.

Se tournant vers lui, elle continua :

— Je te rappelle qu'autrefois j'ai été l'une de ces femmes « sages ». Réfléchis à la signification de ce terme.

— Qui remonte au siècle dernier, c'est ça ?

— Eh ! Tu es plus âgé que moi, mon ami. Si j'étais toi, je m'abstiendrais de ce genre de remarques.

— En tout cas, ma vocation a toujours été d'être ambulancier. Toi, il a fallu d'abord que tu sois infirmière, et ensuite sage-femme, avant de comprendre ce que tu étais vraiment.

— Je devais être folle, à l'époque, dit-elle en marmonnant. J'aurais pu travailler dans une jolie maternité avec un équipement de pointe et des collègues qui m'apprécient. Hou ! Attention aux trous d'air, Andy !

— Désolé, répondit le pilote en riant. Le trajet devrait être un peu mouvementé, aujourd'hui. Le vent s'est levé exprès pour toi.

— Moi aussi, je t'apprécie, dit Joe quelques secondes plus tard. J'espère que tu le sais.

Devinant qu'il souriait, elle haussa les épaules. Quatre ans auparavant, quand elle avait rejoint la base, Joe avait été l'un de ses premiers équipiers.

— Je crois que tu me supportes depuis assez longtemps.

— Je croyais que c'était toi qui avais du mal à me supporter.

Ils échangèrent un regard entendu ; toutes ces années passées à lutter côte à côte pour sauver des vies n'avaient fait que renforcer leur complicité.

La voix d'Andy résonna dans les écouteurs :

— C'est moi qui dois supporter vos chamailleries ! Combien de fois vous êtes-vous disputés pour savoir qui serait aux commandes ?

— Tu sais parfaitement qu'on forme une équipe de choc, répondit Joe. On est la « Dream Team » de la base.

— Ouais, c'est ça. Quand on aura atterri, je jouerai à pile ou face celui de vous deux qui tiendra les rênes, d'accord ?

Maggie et Joe se jetèrent un coup d'œil en biais. Cela

n'avait aucune importance, ils le savaient tous les deux. Ils n'étaient ni l'un ni l'autre du genre à faire passer leur ego avant l'intérêt des patients : le plus compétent des deux dans un domaine particulier prenait toujours la direction des opérations.

— De toute façon, dit Joe, il ne s'agit pas d'un accouchement. Si la patiente en est encore à la première étape du travail, elle sera épuisée et son col ne sera peut-être pas assez dilaté. En ce cas, il faudra l'emmener à l'hôpital pour une césarienne. Je suppose que la sage-femme a demandé un hélicoptère parce que c'est une propriété isolée...

— La route qui mène chez eux est complètement défoncée, dit Nick. Ce n'est pas l'idéal, pour une femme enceinte.

— On arrive dans vingt minutes, répondit Andy.

Maggie baissa les yeux vers les collines boisées et désigna un groupe de bâtiments situés sur une hauteur et en partie dissimulés par la forêt.

— Ce n'est pas le Château des Falaises, le complexe hôtelier où Cooper et Fizz doivent se marier ?

Cooper avait quitté l'Écosse et commencé à travailler à la base six mois auparavant. Fizz était urgentiste et faisait partie du personnel d'élite d'Aratika.

— Ça doit être là, répondit Joe en se penchant pour regarder à son tour. C'est le genre d'endroit où on se rend en jeep ou en hélicoptère.

— J'ai bien envie d'y aller à moto.

— Tu ne vas pas mettre de robe ?

— Sans doute, dit Maggie avec un soupir. Je n'y ai pas encore réfléchi.

— Je te rappelle que le mariage a lieu la semaine prochaine.

— Je sais. C'est un peu précipité, non ? Je ne m'attendais pas à ce que Fizz se soucie brusquement des conventions. Il n'y a pas si longtemps, elle me disait qu'elle ne se remarierait jamais.

— J'imagine que la grossesse a pu modifier son point

de vue. Bien que ce ne soit pas une très bonne raison pour se lier à quelqu'un.

Il y avait une sorte d'amertume dans la voix de Joe.

— Ça en vaut bien une autre, répondit Maggie, et je ne les ai jamais vus aussi heureux, tous les deux.

Il eut un grognement d'assentiment.

— Ouais. Malgré tout, je n'aurais jamais imaginé que Fizz se réjouisse autant d'abandonner son boulot à Aratika.

Maggie ferma un instant les yeux. Elle pouvait comprendre le bonheur de Fizz. Pas seulement parce qu'elle avait trouvé l'homme de sa vie – un espoir auquel Maggie avait renoncé depuis longtemps – mais à cause du bébé qu'elle tiendrait bientôt dans ses bras. Ceux de Maggie étaient croisés sur son ventre vide, et elle ressentit une brusque bouffée de désespoir.

Elle avait près de trente-six ans ; ses chances de devenir mère s'amenuisaient. Elle avait envié Fizz, quand elle avait appris la nouvelle. Si elle était honnête, elle avait même été carrément jalouse.

— La route est juste en dessous de nous, annonça Andy. On la suit, mais essayez de repérer une ferme avec une camionnette garée devant. Il devrait y avoir un terrain sur lequel se poser.

— Je viens de recevoir le dossier, dit Joe en consultant l'écran de son téléphone. La patiente a trente et un ans, c'est son premier enfant. Pas de problème pendant la grossesse et le bébé arrive à terme. Elle s'appelle Kathy Price.

Quelques minutes plus tard, le mari de Kathy, Darren, les accueillait devant la maison.

— J'aurais très bien pu conduire Kathy à l'hôpital en voiture, dit-il en les conduisant dans la chambre. On n'a pas besoin de faire autant d'histoires.

— Je crois que la fatigue de votre femme inquiétait la sage-femme, dit calmement Joe. Et l'hôpital est loin.

Maggie se débarrassa de son sac à dos et s'accroupit près du lit.

— Bonjour, Kathy, je m'appelle Maggie, et voici Joe.



Nous sommes là pour vous emmener à l'hôpital. Cette solution vous convient ?

La jeune femme hocha faiblement la tête.

— Je suis tellement fatiguée ! murmura-t-elle. Ça dure depuis le milieu de la nuit.

— La sage-femme vous a examinée ce matin, c'est ça ?

— Oui. Mon col était dilaté à deux centimètres à 10 heures. Elle est revenue à 13 heures, et j'en étais à quatre centimètres.

Maggie jeta un coup d'œil à sa montre.

— Ça fait quatre heures, maintenant. Quelle est la fréquence de vos contractions ?

— Toutes les deux minutes... Et j'ai mal ! J'avais dit que je ne voulais pas d'antidouleur, mais je ne savais pas que ce serait aussi pénible.

— On va vous donner quelque chose pour vous soulager.

Maggie jeta un coup d'œil à Joe, qui sortit le matériel dont ils avaient besoin. Leur équipement comportait le nécessaire pour une réanimation néonatale, comme des sondes d'aspiration et un minuscule masque à oxygène, ainsi que de petits obus à oxygène et de l'Entonox, un gaz destiné à atténuer la douleur.

— Nous allons commencer par un analgésique, dit Maggie. Si vous êtes d'accord, nous allons poser un cathéter sur votre main et vous l'administrer en perfusion. De cette façon, on pourra le remplacer par un médicament plus fort, si c'est nécessaire.

— C'est un gros bébé, dit Darren avec fierté. Ils nous l'ont dit, à la dernière échographie.

Une alarme résonna immédiatement dans la tête de Maggie.

— Gros comment ?

— Pas trop, dit Kathy. La sage-femme a dit qu'il était en dessous de la limite, pour un accouchement à domicile. C'est ce que nous voulions tous les deux.

— C'est un acte naturel, dit Darren. Pourquoi aller à l'hôpital, si c'est inutile ?

Kathy jeta un regard noir à son mari.

— Il ne suffit pas de nouer une corde à un sabot et de tirer ! Je ne suis pas l'une de tes brebis. Hou ! Ça recommence ! dit-elle en rejetant la tête en arrière. Je ne me sens pas bien.

— Phase de transition ? dit Joe en regardant Maggie.

— Kathy, je crois que vous êtes plus proche de l'accouchement que nous le pensions, dit Maggie. On va vous déshabiller et voir ce qui se passe, d'accord ? Joe va prendre votre tension et...

Croisant le regard de Joe, elle ajouta :

— Tu sors l'oxygène ? Ce serait bien aussi d'avoir une idée de la fréquence cardiaque fœtale.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Darren pendant qu'ils s'affairaient. Je croyais que vous alliez l'emmener à l'hôpital ?

— C'était le plan initial, répondit Maggie en débarrassant Kathy de ses vêtements, mais le transport est impossible si l'accouchement est imminent.

— Bon sang ! Tu vas bien, ma chérie ? demanda Darren, soudain très pâle, en gagnant la tête de lit.

Sa femme s'agrippa à ses mains.

— Non ! J'ai besoin de pousser !

Maggie aperçut les cheveux du bébé.

— Votre enfant est presque là, annonça-t-elle. Continuez de pousser !

Joe avait passé le brassard du tensiomètre au bras de Kathy et tenait la poire à la main. Détournant les yeux de l'écran, il se pencha pour voir ce que Maggie regardait.

Ils virent tous les deux ce qui se passait : la tête du bébé était presque sortie, puis elle rentra de nouveau dans le vagin.

— Éventuelle dystocie des épaules, dit calmement Maggie.

Elle échangea un coup d'œil avec Joe ; cet accident pouvait se transformer très rapidement en urgence obstétricale.

— Ne poussez plus pendant un moment, Kathy. Si

c'est possible, respirez à petits coups pendant le reste de la contraction. Darren ? Vous pourriez enlever les oreillers, s'il vous plaît ?

Maggie comptait exercer une très légère traction sur la tête du bébé pendant la contraction suivante. Le visage tout rouge, Kathy se remit à pousser. Cette fois, la tête du bébé émergea davantage, puis cessa sa progression.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria Darren. Pourquoi il ne sort pas ?

Kathy commença à sangloter et Maggie eut du mal à s'exprimer calmement.

— Les épaules du bébé butent contre un cartilage osseux, sous le pubis de Kathy.

Darren passa un bras autour des épaules de sa femme.

— Tout va bien se passer, chérie. Ils savent ce qu'ils font.

— Ce n'est peut-être qu'une question de position, dit Maggie, ou alors votre bébé est plus gros que ne l'indiquait l'échographie. Ne vous inquiétez pas, nous avons des solutions.

Et moins de cinq minutes pour les appliquer... Joe était à côté d'elle et ils purent parler pendant que Darren tentait de rassurer Kathy, de la reconforter.

— Nous n'avons que trente secondes pour effectuer chacune des manœuvres et dégager l'épaule qui bloque, dit Maggie. Il faut aussi nous préparer pour une réanimation néonatale. On va d'abord essayer la manœuvre de Mac Roberts. Si ça ne marche pas, il faudra que tu tires la tête pendant que j'exerce une pression sur le pubis.

Se tournant vers Darren, elle ajouta :

— Aidez-moi à installer Kathy tout au bord du lit. Kathy, vous allez plier les jambes et remonter vos genoux contre votre poitrine, ensuite, vous pousserez le plus fort possible.

Sans cesser d'encourager sa patiente, Maggie réfléchissait à vitesse grand V aux étapes suivantes. Tout en effectuant la pression, il faudrait tenter de déplacer les épaules du bébé à la fois intérieurement et extérieurement. S'ils échouaient, Joe et elle devraient suivre les instruc-

tions qu'un médecin de la maternité de l'Hôpital royal de Wellington leur donnerait par radio. Elle préférait ne pas penser aux mesures plus drastiques encore qui seraient peut-être nécessaires, ou aux risques encourus par la mère et l'enfant.

Tandis que les efforts de Kathy se muaient en gémisséments épuisés, Maggie et Joe changèrent de place. Joe prit doucement la tête du bébé et Maggie gagna le côté du lit.

— Cette fois, je vais vous demander de pousser comme jamais, pendant que j'appuierai sur votre ventre.

— Je ne peux plus, dit faiblement Kathy.

— Bien sûr que si, dit Darren, qui tenait les mains de sa femme. Tu vas y arriver.

Maggie sentait la courbe d'un dos, sous ses doigts, et une épaule minuscule. Elle joignit les mains, les doigts entrelacés, puis posa une paume au-dessus de l'épaule du bébé. Quand la contraction suivante survint, Kathy réunit toutes ses forces et poussa. Maggie appuya sur l'épaule pendant que Joe tirait la tête. Pendant trente secondes, ils échangèrent un long regard et coordonnèrent leur action de rotation. Finalement, Maggie perçut un mouvement, sous ses mains, et les épaules furent libérées.

— Continuez, dit-elle à Kathy. Votre enfant arrive. Allez-y ! Poussez ! Vous pouvez le faire.

Et soudain, le bébé fut dans les mains de Joe, mais il présentait une inertie alarmante. Maggie sortit le clamp et les ciseaux stériles du kit d'accouchement. Si une réanimation était nécessaire, il fallait très vite couper le cordon.

— Il va bien ? demanda Kathy en se dressant sur ses coudes. Qu'est-ce qui se passe ?

— Il respire et il commence à bouger, lui répondit Joe. Je vais juste vérifier son rythme cardiaque.

En effet, le bébé remuait faiblement et plissait son petit visage comme s'il voulait crier mais n'en trouvait pas la force. C'était plutôt bon signe, mais ses extrémités étaient d'un bleu sombre. Pourtant, Joe ne semblait pas

trop inquiet. Il souriait au nourrisson tout en l'essuyant avec un linge très doux.

— Eh, mon petit gars ! Tu vas nous dire ce que tu penses de tout ça ?

Maggie, qui avait clampé le cordon, gardait les ciseaux à la main. Si la réanimation n'était pas au programme, il était inutile de se presser.

— Darren ? Vous voulez couper le cordon ?

— Apgar à 6 au bout d'une minute, indiqua Joe, rythme cardiaque à plus de 100 battements par minute, mais la respiration est un peu difficile et il est plutôt bleu.

Quand Darren eut coupé le cordon, le bébé commençait à émettre des sons. Le premier cri vint quelques secondes plus tard. Fondant en larmes, Kathy tendit les bras.

— Je peux le prendre ? S'il vous plaît !

Cette fois, les regards de Maggie et Joe furent accompagnés d'un sourire. La situation était désormais sous contrôle. Kathy devait encore être surveillée parce qu'elle risquait une hémorragie post-partum, après les complications de l'accouchement. Il fallait la transférer à l'hôpital le plus vite possible, mais la priorité était de garder le bébé au chaud et la meilleure façon de le faire était de mettre en pratique le « peau à peau » avec sa mère, en les recouvrant tous les deux d'une couverture.

Quand Maggie prit le bébé pour le remettre à sa mère, elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Arborant un sourire tremblant, elle installa le nourrisson sur la poitrine dénudée de sa maman.

— Il est magnifique, murmura-t-elle en reculant pour permettre à Darren de se rapprocher de sa femme.

Pendant que Joe rassemblait le matériel, la petite famille aurait quelques précieuses minutes d'intimité.

— Il ressemble à son père, dit Darren d'une voix tremblante.

Maggie examina rapidement le bébé puis s'éloigna.

— Apgar à 8 au bout de cinq minutes, dit-elle à Joe.

Joe retira ses gants et décrocha la radio fixée à sa ceinture.

— Andy ? On arrive dans dix minutes. Branche le chauffage dans la cabine. On doit garder le bébé au chaud pendant le trajet.

Darren l'avait entendu :

— Vous avez la place pour un père, dans l'hélicoptère ?

— Non, malheureusement. Vous allez devoir nous suivre en voiture.

— Ne vous inquiétez pas, dit doucement Maggie, nous allons prendre bien soin de Kathy et de votre fils.

Une équipe médicale, dont Fizz Wilson faisait partie, les attendait sur le toit de l'Hôpital royal de Wellington.

— Kathy a expulsé le placenta pendant le trajet, dit Maggie à Fizz. On lui avait administré de l'ocytocine après l'accouchement. Je pense qu'elle a perdu trois décilitres de sang, mais c'est presque terminé, maintenant. Elle en est à son deuxième litre de solution saline. Sa pression artérielle est de 10/5.

— Je me sens bien, dit Kathy. Je suis juste un peu fatiguée, c'est tout.

Mais Fizz avait pris note de la tension trop basse et de la nécessité de surveiller le saignement.

— On y va, dit-elle aux infirmiers qui se trouvaient avec elle. Une équipe pédiatrique nous attend en bas.

Maggie et Joe suivirent le brancard.

— Je pourrais m'y habituer, dit-elle.

— À quoi ? À traiter des cas qui finissent bien ? On en a eu deux, aujourd'hui, dit Joe avec un sourire. Moi aussi, je pourrais m'y habituer.

Maggie baissa les yeux vers le nourrisson endormi.

— Non... Je voulais dire à porter un bébé dans mes bras. Je pense que j'en veux un.

Joe fit mine de frissonner.

— Pas moi, en tout cas.

Ils entrèrent dans l'ascenseur avec l'équipe et Kathy. Fizz avait les yeux fixés sur l'écran du moniteur.

— Il n'y a pas eu de problèmes ? demanda-t-elle.

— Pas trop. Après la naissance, le bébé a mis un peu de temps à réagir, mais l'Apgar était à 10 au bout de dix minutes.

Fizz se tourna en souriant vers la jeune mère.

— Il est très mignon ! Vous savez comment vous allez l'appeler ?

— J'aime bien Aiden, mais Darren préfère Patrick. On a décidé d'attendre, pour voir ce qui lui irait le mieux. Je trouve qu'il a une tête d'Aiden, pas vous ?

— C'est un beau prénom, dit Maggie.

Mais Patrick avait sa préférence, en réalité. Elle se demanda si Fizz et Cooper en avaient déjà parlé et s'ils connaissaient même le sexe de leur futur enfant.

Lorsqu'ils parvinrent au rez-de-chaussée, Fizz se plaça près de la tête du lit, tandis qu'ils se dirigeaient rapidement vers l'unité de réanimation.

Un peu plus tard, Maggie et Joe firent une pause dans la salle du personnel.

— Je n'ai pas terminé de remplir le rapport sur l'arrêt cardiaque, et ne parlons pas de l'accouchement, dit-elle.

— Je me charge de l'arrêt cardiaque, répondit-il.

— Parce qu'il est presque terminé ?

— Non. Parce que c'est toi qui veux un bébé. De cette façon, tu continueras d'y prendre plaisir.

— Hum... Ça aurait tout aussi bien pu mal se terminer. Quel soulagement, quand j'ai senti cette épaule bouger.

— J'imagine, en effet.

Tirant le dossier vers lui, il prit un stylo dans une poche de sa tenue.

— Quand tu choisiras le père de ton enfant, dit-il, rappelle-toi que tu es petite. Mieux vaut ne pas épouser un fermier d'un mètre quatre-vingt.

— Je précise que je mesure un mètre soixante-deux, je ne suis donc pas petite mais dans la moyenne. De toute façon, je ne connais pas de fermier... et aucun père potentiel.

— Ils font la queue devant ta porte. C'est juste que tu n'as pas regardé.

— C'est parce que j'en ai marre des relations qui ne mènent nulle part.

— Ils sentent peut-être que tu comptes sur eux pour qu'elles aillent *quelque part*. Ça fiche la trouille aux mecs, tu sais. En tout cas, moi, je serais mort de peur. C'est même pour ça que je suis toujours célibataire.

— Bof ! C'est un bébé, que je veux. Un compagnon serait un bonus, bien sûr, mais ça me prendrait trop de temps.

Elle ne plaisantait qu'à moitié. Elle avait vraiment le sentiment que le temps lui manquait pour trouver l'homme de sa vie.

— De toute façon, fit-elle, on n'est pas obligé de se marier pour avoir un enfant. Regarde Laura, ma colocataire, elle s'est mariée, ce qui ne l'empêche pas de se retrouver mère célibataire.

Maggie soupçonnait son amie d'avoir fui un époux brutal, des années auparavant, alors que son fils Harrison était encore nourrisson.

— Tu penses recourir à une banque de sperme, ou à une autre solution ?

— Je... Je n'y ai pas encore réfléchi.

— Pourquoi pas ? Tu pourrais quasiment choisir la couleur des cheveux de ton enfant et son niveau d'intelligence. Évidemment, comme tu lui donneras la moitié de ses gènes, il pourrait être blond, avoir des yeux bleus et ne pas être très...

Maggie jeta son stylo à la tête de Joe, qui arborait un sourire en coin.

— Tu es en train de dire que je ne suis pas très futée ? Il avait déjà saisi le projectile au vol.

— J'allais juste dire que tu n'es pas très grande.

— Admettons. Tu as fait allusion à une « autre solution ». Qu'est-ce que tu voulais dire ?

Il prit son gobelet et avala une gorgée de café.

— Oh... Tu pourrais faire du charme à un type qui te



plaît et l'inviter chez toi en espérant qu'il n'est pas trop attentif à la question de la contraception.

— Joe ! Ce serait complètement irresponsable.

— De la part du mec en question, oui.

— Je ne pourrais pas cacher à un homme que je porte son enfant.

Il se concentra sur son dossier.

— Je veux bien te croire. J'ai lu dans un journal qu'un couple de lesbiennes avait demandé à un ami d'être le donneur. Il a dit qu'il voulait bien les aider à fonder une famille et qu'il serait heureux d'être une sorte d'oncle, mais pas un père.

Ils se mirent au travail. Mais, tandis qu'elle rédigeait son rapport avec précision, une autre pensée tournait dans sa tête.

Bien sûr, elle pouvait recourir à une banque de sperme, quel qu'en soit le prix. Fallait-il cocher ses préférences dans une liste, les caractéristiques physiques, par exemple, ou le niveau de qualification universitaire du donneur ? Mais qu'en était-il des autres spécificités, comme le sens de l'humour ou la bonté ?

Séduire un homme et lui mentir à propos de la contraception lui semblait inacceptable. En revanche... Solliciter un ami bienveillant était une possibilité intéressante.

Ce soir-là, en se couchant, Maggie s'était persuadée que l'idée venait d'elle.

Et, parmi tous les hommes qu'elle connaissait, un seul correspondait à tous ses critères.

Joe Wallace.

Consciente qu'il ne serait pas facile d'aborder la question avec lui, elle eut du mal à trouver le sommeil. Sa relation avec Joe ne s'était jamais aventurée sur le terrain de la séduction, c'était même la raison pour laquelle leur amitié était si solide.

Cette proposition risquait de ruiner leur complicité.

Mais ce n'était pas suffisant pour qu'elle rejette un plan aussi parfait. En s'endormant, elle évoqua son enfance

et toutes les poupées, toutes les peluches qui avaient été ses *enfants*.

Ses propres parents avaient désespérément voulu agrandir leur famille et Maggie avait été triste qu'ils n'y arrivent pas. Mais cela n'avait pas entamé la force de leur amour et ils seraient certainement les meilleurs grands-parents du monde.

Elle voulait aussi la même chose que ce qu'ils avaient vécu, bien sûr : le coup de foudre, ce tourbillon romantique dont ils lui avaient parlé tant de fois. Elle avait fini par abandonner ce rêve après ses nombreuses ruptures.

En revanche, son désir de fonder une famille à elle demeurait. Et ce fut en pensant au bébé de Kathy qu'elle avait tenu dans ses bras qu'elle s'endormit.

Un je-ne-sais-quoi flottait dans l'air.

Joe n'aurait pas su mettre le doigt dessus, mais, à mesure que la journée avançait, il se demanda si c'était parce que Maggie paraissait encore plus dynamique que d'habitude. Plus enthousiaste. Plus souriante.

Plusieurs fois, il l'avait surprise ouvrant la bouche comme si elle allait lui parler. Puis elle la fermait et s'absorbait dans une tâche quelconque, comme lire un article dans un journal médical ou laver la vaisselle.

À la fin de leur service, alors qu'ils étaient devant leurs casiers, il sentit le regard de Maggie lui transpercer le dos à la façon d'un laser.

Se tournant vers elle, il lança :

— Tu m'as suivi des yeux toute la journée. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle lui adressa un sourire radieux.

— Désolée. Je voulais te demander quelque chose. Je... Euh... J'attendais le bon moment.

Il se détendit. Si Maggie lui demandait un service, il n'y avait pas de souci.

— Vas-y !

Elle sortit quelques affaires de son casier et les fourra dans un sac.

— C'est à propos de ce que tu m'as dit hier, quand je te parlais d'avoir un bébé.

— Tu veux dire quand je t'ai suggéré de recourir à la banque de sperme ?

— Non. Quand tu m'as suggéré de solliciter un ami.

Il hocha la tête. Il était toujours content d'aider un ou une amie à résoudre un problème.

— Ah oui ! Alors ? Qui est l'heureux élu ? Jack ?

— Mon colocataire ? Ce serait trop bizarre.

— Qui, alors ?

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer qu'ils étaient seuls. À ses yeux écarquillés, il devina qu'elle s'apprêtait à aborder un sujet terriblement important. Soudain, il eut la chair de poule.

— C'est toi, Joe, dit-elle dans un souffle. Parmi tous ceux que j'ai connus, tu es le seul que je choisirais.

Il aurait peut-être dû anticiper le choc, mais ce n'était pas le cas et il eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le plexus. L'explosion suscita le souvenir d'un enfant qui n'avait pas été désiré. Il s'était juré de ne jamais être le père qui n'avait pas voulu de cet enfant.

Il se sentit pâlir, et vit le reflet de sa propre horreur dans les yeux de Maggie. Elle devinait visiblement qu'elle avait commis une erreur, mais elle ne savait pas comment la réparer. Il pouvait résoudre la question en balayant la proposition avec une plaisanterie.

Sauf qu'il en était incapable. Les mots avaient été prononcés et ils avaient touché une corde terriblement sensible en lui.

La perspective qu'il pourrait délibérément concevoir un enfant flottait dans l'air entre eux.

C'était aberrant ! Inacceptable !

Il ne parvenait pas à exprimer combien cette suggestion le choquait, mais peut-être était-ce inutile.

Maggie était très pâle, visiblement gênée, peut-être blessée. Mais pour une fois il n'avait pas la moindre envie de la reconforter. Il secoua la tête, ferma son casier

et sortit du vestiaire comme s'il s'agissait d'une fin de service ordinaire.

— À plus tard, fit-il en évitant le regard de Maggie. Profite bien de tes jours de congé.

ALISON ROBERTS

## Le bébé de mon meilleur ami

Maggie adore son travail au Service de Secours Aratika de Wellington. Mais il manque quelque chose à sa vie. Non seulement elle est célibataire, mais ses chances de devenir mère s'amenuisent. Bientôt, il sera trop tard, à moins qu'elle ne mette en application l'idée folle qui lui est venue récemment... Celle de demander à Joe Wallace, son partenaire et meilleur ami, d'être le père de son bébé...

TINA BECKETT

## Un bonheur nommé Annalisa

« C'est ta fille. » Prononcés par la belle Elyse, ces trois petits mots causent un choc à Luca. Treize mois plus tôt, en effet, la jeune femme a brutalement mis fin à leur aventure. Ils s'entendaient pourtant à merveille au lit, tout en travaillant en harmonie à la clinique d'Atlanta. Si, depuis leur séparation, Luca n'a jamais compris les raisons qui ont poussé Elyse à le quitter, il est résolu aujourd'hui à prendre ses responsabilités dans la vie de la petite Annalisa...

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

KAREN ROSE SMITH

## Réunis pour la vie

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,10 €  
1<sup>er</sup> septembre 2019



2019.09.86.80 18.4  
CANADA : 9,99 \$